

**Cadre de Référence
CADRE
THEORIQUE
ET CONCEPTUEL**

1) REVUE CRITIQUE DE LITTÉRATURE :

Les quartiers spontanés sont souvent des quartiers à la fois irréguliers en termes d'urbanisme et précaires en termes de condition de vie. Ils sont caractérisés par la précarité de l'habitat (absence d'équipement collectif, insalubrité, difficulté d'accès) par l'impossibilité pour les habitants de construire des parcours résidentiels dans la ville et surtout, par l'insécurité.

Bon fils Gueye, dans « Stratégie de recasement à Kumasi », explique que longtemps, le gouvernement a eu tendance à vouloir raser ces quartiers et à traiter ces problèmes d'irrégularité sans prendre les attentes et les aspirations de la population.

Les différents bailleurs de fonds mettent aujourd'hui l'accent sur une approche intégrée du phénomène des quartiers précaires.

Une approche technique et sociale simple et intégrée caractérisée par :

*Une stratégie évolutive avec pondérations des moyens disponibles en fonction des capacités contributives des habitants. L'objectif n'est pas de déboucher sur un quartier modelé ne correspondant pas aux moyens financiers des populations concernées, mais à contribuer à une amélioration progressive des conditions de vie du plus grand nombre.

*Le traitement parallèle des aspects « spatiaux » et « sociaux », ce type de projet requiert une maîtrise d'œuvre sociale ayant pour mission de faciliter l'adhésion de la population aux objectifs du programme et de permettre une appropriation par la population des ouvrages réalisés.

* Une démarche pragmatique dans un projet de reconstruction doit privilégier l'existant. Il convient donc de s'adapter aux infrastructures déjà en place, d'étudier les espaces publics non aménagés, de valoriser et sécuriser les voies de circulation empruntées par les usagers, d'adapter et restructurer les réseaux d'assainissement.

En réponse à l'amélioration du cadre de vie dans les quartiers spontanés, l'administrateur et les techniciens proposent des opérations urbaines dont la plus importante et la plus utilisée reste la restructuration-régularisation foncière. Cette opération est généralement menée in situ et sans trop de difficultés. Lorsqu'elle est menée ex situ, la régularisation intègre l'opération de recasement.

Mais le recasement est une opération qui même bien menée fera toujours des insatisfaits .En partant de l'expérience de KANDAHAR une des villes principales de l'Afghanistan. Cette opération aurait commencé depuis 2001.

L'opération recasement démolition était menée et supervisée directement par les autorités locales. Selon ces dernières, si on arrivait à régler les problèmes, ce sera une grande réussite. Les autorités rappelaient aussi qu'en 2001 il y'avait seulement une dizaine d'habitations de fortune. On apprendra que lors d'un recasement effectué en 2002, on a enregistré 1200 âmes. Cependant, seuls 880 occupants de ce bidonville ont été considérés comme éligibles, après étude de leurs situations à l'attribution d'un logement. On évoque quelques cas qui pourraient être étudiés plus tard. Les bénéficiaires étaient pris en charges par l'opération de recasement qui a démarré dès la réception de quotas de logement d'un programme initié par les autorités. Un programme de 1000 logements sociaux a été alors mis en place .D'autres part dans ces derniers jours, des informations font état du mécontentement et des craintes de quelques bénéficiaires non encore relogés.

Nous nous sommes aussi basés sur la thèse REDA BENKIRANE « Dans Bidonville et recasement, mode de vie à kavran Ben M'SIK ». Ce dernier va même de l'hypothèse selon la quelle le recasement vers la cité Moulay Rachid ne correspond pas aux aspirations socioculturelles des habitants. Même si les habitants ont assurés les 75% du financement du recasement Moulay Rachad, ils se sont vus malgré tout largement ignorés quant à la conception du projet.

Ceci n'est un constat définitif pour tous les programmes habitat mais il ressort nettement que les autorités n'associent pas les principaux intéressés dans la planification de cette opération complexe et aux impacts socioculturels et économiques profonds.

Les deux premières tranches de l'opération de recasement dans le cas du bidonville el massira au Maroc démontre si besoin en est qu'un programme d'habitat peut devenir efficient et harmonieux pour peu qu'on laisse participer l'habitant à la conception à la construction de sa maison des habitants. Les propos des habitants de Karyan Ben M'sik.la formulation des problèmes qu'ils ont rencontrés lors de La phase initiale du projet Moulay Rachid « recensement et inscription des habitants », la représentation de l'espace et du temps ne sont pas le même selon que l'on se trouve dans la situation des habitants ou dans celle des administrateurs. Ce problème n'est pas propre uniquement au traitement de l'espace bidonville, mais c'est là qu'on le retrouve le plus accentué. Les urgences socio-économiques n'ont pas la même interprétation d'un coté ou de l'autre .Le concepteur du projet va

répondre non pas tant à des demandes spécifiques émanant des habitants mais entreprend plutôt d'inventer des besoins qui puissent être satisfaits par ces choix urbanistes. Il ne connaît pas l'habitat sous l'angle sociologique, il le perçoit essentiellement d'un point de vue statistique, taille moyenne, revenus ménages, taux d'occupation par baraque, nombre de famille par numéro de baraque, densité à l'hectare, densité du cadre bâti. Voilà quelques-uns des indicateurs qui permettent aux auteurs du projet Moulay Rachid de mettre définitivement en équation les habitants et nous précisons ici que c'est le cas en général des opérations urbaines de remembrement. Le social est définitivement occulté au dépend de la statistique. Et même à ne retenir que le critère statistique, comment justifier par les chiffres que la population restante de Karyan Ben M'sik (soit environ la moitié des habitants bidonvilles) soit finalement logée dans les immeubles, alors que les premiers recasés (1985-86) ont pu malgré tout bénéficier de maisons individuelles.

La revue intitulée « **Planification habitat, information** » consacre dans son n° 93 de décembre 1980 un article sur le lotissement de Doussala une expérience du Togo dans la recherche de solution aux problèmes d'habitat. L'expérience relate une occupation anarchique dans un quartier de LOME avec beaucoup de conséquences sur l'environnement et l'hygiène de vie des populations.

Grace à une dynamique populaire soutenue par les Nations-Unies, les périmètres de concessions et le tracé des rues sont rectifiés.

Nous pouvons donc dire que l'apport des autorités vient en point nommé dans l'organisation, dans l'union et la formation des populations pour l'amélioration de leur cadre de vie. Aussi l'importance du développement intègre dans la politique d'aménagement et que la maison est seulement une composante les autres aspects tels que la santé l'éducation, le commerce pour ne citer que de ceux là ne sont pas à négliger. « Etude de la restructuration de Medina gounasse » effectué par le Groupe Huit Polyconsult, présentée par Bouna Gaye et Jean Louis DEBie, et l'étude de la FDV portant sur « le projet de restructuration et de régularisation Foncière de Pikine régulier Sud », traitent de faisabilité technique des opérations de restructurations dans des sites de la banlieue dakaroise. Celle-ci consiste à donner une meilleure image à ces quartiers. Ainsi, la FDV est la structure chargée de ces politiques pour la mission de service publique. En dépit des compétences transférées aux collectivités locales en matière d'urbanisme et d'habitat, la participation de ces derniers reste encore timide.

A travers cette revue de littérature, on notera que l'opération de recasement n'est une action facile à mener. Trop de difficultés et trop de facteurs exogènes en limitent la réussite surtout

l'objectif de produire un habitat décent au plus démunis se cofonda aux réalités sociopolitiques dans certains pays. L'équité social est souvent remise en cause et les diminues souvent délogés et pas recasés voient leur misère approfondir et le mal vivre est tellement ressenti que les populations désavouent ces opérations pourtant salutaires.

Le Plan Jaxaay n'échappe pas à la probabilité de l'échec dans l'approche social. C'est donc partant de tous ces constats que nous avons bâti notre problématique.

2) DEFINITION DE QUELQUES CONCEPTS

Ici, il s'agit d'utiliser certains termes dont la définition et la contenue pourraient faire l'objet d'équivoque. C'est pourquoi il serait judicieux de les définir dans le cas précis de leur utilisation.

-EVALUATION :

C'est évaluer, apprécier, analyser l'importance de certains investissements, c'est-à-dire évalué les effets d'un projet. Pour Rachid, il s'agit d'un diagnostic réalisé à un instant donné par un évaluateur se basant sur un référencié et son plan de contrôle externe. L'évaluation permet de s'assurer du respect des engagements décrits dans le référencié.

-STRATEGIE :

C'est l'art de combiner des opérations pour atteindre un but(Dictionnaire Universel Francophone Page :1202).La stratégie consiste à la valorisation et à la mobilisation des ressources humaines, la fertilisation des réussites et des innovations, des capacités financières et des moyens matériels, la saisie de toutes les occasions et de toute conjoncture favorable, avec la minimisation des couts et l'économie des énergies, Quant aux contraintes et obstacles, on essaie de les aménager, de les contourner, mieux encore, de les transformer en ressources.

La stratégie est une démarche qui consiste à imaginer le long terme(perspective) sous la forme de ce que l'on veut être à terme et en conséquence, à prendre les décisions actuelles pour l'atteindre par étape des objectifs et de déterminer les moyens nécessaires pour les atteindre. C'est la démarche inverse de la prévision qui consiste à imaginer l'avenir à partir du présent.

S'agissant de notre étude, c'est une politique d'élaboration d'un plan d'action coordonnées afin d'atteindre les objectifs fixés au préalables.

-RECASEMENT :

Ce concept de recasement est généralement employé dans le domaine de l'habitat. Il consiste à lotir un terrain et attribuer des lots aux populations déguerpies. Dans notre étude le recasement signifie le relogement des populations déplacées dans le cadre de la restructuration et de la régularisation foncière vers un site aménagé avec les équipements et infrastructures nécessaires à leur épanouissement.

-CONDITION DE VIE :

Ce concept renvoie à un ensemble englobant le niveau et le genre de vie. C'est l'ensemble des facteurs économiques et sociaux caractérisant la vie d'un groupe social. Pour MYAWAYEZU51998, c'est l'ensemble de toutes les situations qui se présentent dans la lutte quotidienne pour la survie.

Dans notre étude le concept des conditions de vie renferme diverses dimensions à savoir : économique (les charges domestiques), sociales (le bâti, le vécu quotidien, les changements au sein des ménages), financière (les différentes sources de revenus), éducative (les difficultés dans la supervision des enfants, etc.) pour son développement.

Dans ce cas l'habitat spontané est une forme d'habitat qui ne dispose pas de ces équipements que nous venons de citer. Il est dit irrégulier quant il ne respecte pas les normes et règles urbaines établies par le législateur.

Ce sont généralement des terrains vendus par des propriétaires se basant sur les droits coutumiers.

-HABITAT SPONTANE :

Le concept « habitat » tire sa signification du mot habiter (dictionnaire answers.com). L'habitat est l'expression et l'identité spatiale de la personne dans son environnement physique. C'est pourquoi il faut distinguer habitat et habitation. L'habitation n'est rien d'autre qu'une demeure (un lieu d'abris contre les intempéries et satisfaisant à certaines conditions climatiques et hygiéniques) selon le dictionnaire en ligne answers.com.

Ainsi le concept ne concerne pas uniquement le logement ou l'habitation, il englobe l'ensemble des équipements qui concourent au bien être de la personne pour favoriser son épanouissement social, intellectuel culturel et économique (écoles, postes de santé, voirie,

réseaux électriques, eau, assainissement, centres sociaux culturels ect...) pour son développement.

Dans ce cas l'habitat spontané est un forme d'habitat qui ne dispose pas de ces équipements que nous venons de citer. Il est dit irrégulier quant il ne respecte pas les normes et règles urbaines établies par le législateur.

Ce sont en général des terrains vendus par des propriétaires se basant sur des droits coutumiers.

-QUARTIER SPONTANES :

Il peut être défini comme un type d'urbanisation des masses populaires elles-mêmes. C'est par opposition à l'urbanisme planifiée et contrôlé que l'on qualifie d'urbanisation spontanée tous les quartiers dont l'émergence, le développement et la densification ne sont pas contrôlés par la société institutionnalisée

-URBANISME :

C'est l'ensemble des études et des conceptions ayant pour objet l'implantation et l'aménagement des villes(Dictionnaire Universel Francophone, Page :1306).Selon JACQUIGNON l'urbanisme peut être défini « comme l'art de concevoir et de réaliser de façon volontariste le développement des villes en tenant compte des facteurs géographiques, socioéconomiques, esthétiques ,institutionnels et culturels susceptibles de le déterminer ».

CHAPITRE2 : CADRE OPERATOIRE

2-a Questions générales de recherche :

Quel est le niveau d'efficacité du PLAN JAXAAY pour l'amélioration des conditions de vie des populations.

2-b questions spécifiques :

Quel est l'apport du recasement dans la lutte contre les inondations ?

En quoi le PLAN JAXAAY a-t il contribué à l'amélioration des conditions de vie des populations déplacées ?

2-c Objectifs de recherche :

Cette partie va nous permettre de nous prononcer sur ce qu'on peut faire concrètement sur le terrain afin de rendre les objectifs plus opérationnels.

*Objectif général :

Il s'agit pour nous d'étudier cette nouvelle zone d'habitation PLAN JAXAAY et les conditions de vie de ces populations déplacées dans cette zone de recasement.

*Objectifs spécifiques :

La démarche que nous nous proposons d'adopter va s'articuler autour de quatre objectifs spécifiques :

- Analyser les spécifiques sociodémographiques et socioéconomiques de ces populations.
- Identifier les types d'urbanisation, les types d'habitat.
- déterminer les problèmes liés au manque d'équipements et infrastructures.
- Analyser les modes d'assainissement à jaxaay.

2-d Hypothèse Générale :

Notre hypothèse principale s'articule autour de l'étude qui sera faite sur les caractéristiques de cette population déplacée et sur cette zone de recasement elle-même.

2-e Hypothèses spécifiques :

- Une croissance très rapide de la population à JAXAAY
- Condition de vie difficile de ces populations déplacées
- Absence d'équipements et infrastructures de la population
- Absence de politique d'assainissement.